



Je voudrais tellement construire une tour ouverte à Casablanca. Créer un espace d'exposition, de commerce et d'animations, le tout aménagé à l'air libre. Je pense que les habitants ont vraiment besoin d'un lieu pareil.

Les passions d'un architecte

"Je préfère un intérieur simple et homogène, un espace ouvert et cohérent, à la fois chaleureux et agréable. Quant aux matières, j'ai une inclination pour le bois et les couleurs chaudes. Je cherche avant tout une ambiance très zen"

Abdou Lahlou, architecte d'intérieur, joue la carte de la polyvalence dans l'exercice de sa profession. Il travaille sur divers espaces privés et publics : Construction et (ré) aménagement des sièges sociaux (Maroc Lear, Centrale laitière, BMCE Capital), magasins (Kaoba, Arrow, Jennyfer), Show room (Mabo, Toyota Maroc, Riz Auto). L'architecte a également apporté sa contribution pour la réalisation de projets prestigieux comme les aéroports (aéroport de Tanger Ibnou Batouta, cantine Onda, aéroport Mohammed V, aéroport de Dakhla, aéroport B de Marrakech). Autres cordes à son arc : Les clubs de sport et de loisir, les habitations haut standing, villas, restaurants,

cafés et plusieurs cabinets dentaires... Abdou Lahlou, réussit, là où il intervient, à apporter ce plus, cette touche raffinée ou chaleureuse qui lui permet de signer des projets audacieux et d'offrir à ses clients les intérieurs dont ils rêvent. Il estime que le domaine de l'architecture, de la décoration et de l'aménagement d'intérieur sont complémentaires. "On ne peut pas séparer l'architecture de la décoration. Il ne faut surtout pas faire cette bêtise", explique cet architecte talentueux. "Il faut penser à l'éclairage, la position des escaliers, la cheminée, la piscine, tout est relatif. Cela donne plus d'effet à un travail étudié dès le départ", insiste-t-il. En effet, c'est un tout, dont la maîtrise permet de réaliser un bel

ensemble, harmonieux, que ce soit pour l'habitation, le repos, les loisirs ou encore le travail.

Parcours d'enfance

Abdou Lahlou a passé presque toute son enfance penché sur des tables à dessin. "J'ai toujours opté pour le dessin technique : Les bateaux, les maisons... En plus, mon grand frère, qui faisait déjà partie du domaine, m'avait beaucoup influencé", raconte-t-il aujourd'hui.

Très jeune, Abdou Lahlou avait déjà décidé de sa carrière professionnelle. A 14 ans, il plie bagage pour Montréal (Canada) pour s'inscrire au Lycée technique d'architecture. Une fois son bac en poche, il choisit de poursuivre ses études à Toulouse en vue de l'obtention d'un diplô-





Jeune et contemporain, Abdou Lahlou nous invite à découvrir un style moderne, des lignes épurées, des intérieurs ouverts et allégés. Son métier d'architecte d'intérieur est, pour lui, synonyme d'un acte de création qui intègre, dans un bel ensemble, passions, désirs, motivations, interrogations et perception globale de notre environnement.



Par Intissar NECHNACH
Photo portrait Studio ROMLI





me d'architecte urbaniste DPLG (Diplômé par le gouvernement). Il acquiert ensuite une expérience enrichissante, de deux ans, au sein de l'Agence Internationale d'Architecture Paul Chemetov et Huidobro à Paris. "J'ai pu avoir une des meilleures formations qui puissent exister. Une base très technique qui m'a ouvert plusieurs portes. J'ai aussi appris à travailler sur de grands projets en groupe", renchérit-il. En 1997, Abdou retourne au Maroc pour exercer son métier. Il applique alors sur le terrain tous ces trésors d'imagination et de créativité qu'il a réussi, au fil des années et des expériences, à emmagasiner. Le résultat est palpable dans toutes les réalisations qu'il a pu signer depuis son retour au Maroc.

"J'AI CHOISI UN MÉTIER QUE J'AIME"

Quels sont les designers que vous admirez le plus, ceux qui correspondent, à votre avis, le mieux à votre style?

Il y en a plein. J'admire les

créations de l'architecte décorateur Jean-Michel Wilmotte, ainsi que le célèbre designer français Philippe Starck. Je suis de nature très curieuse et je cherche toujours à découvrir de nouveaux styles et design.

Que pensez-vous de l'approche des Marocains vis-à-vis de l'architecture ? Sont-ils plus concernés par ce domaine ?

Et à votre niveau, y a-t-il beaucoup de concurrence ?

J'ai une vision très positive à ce niveau. Je réalise actuellement que les Marocains commencent à prendre goût aux belles choses. On donne plus d'importance et de valeur aux habitations pour qu'elles soient bien faites et agréables. C'est assez prometteur, parce que les particuliers font appel de plus en plus souvent aux professionnels.

C'est un bon signe. Quant à la concurrence, certes, il y a une stimulation, mais notre domaine est encore très ouvert pour les nouveaux talents.

Après toutes ces années dans le métier, qu'est ce que vous considérez comme la pire création ?

En général, une création ratée est celle qui ne se fait pas sur de bonnes bases. Mais encore, quand on réalise un travail pour lequel les concernés ne se donnent pas vraiment, le résultat est décevant, très souvent négatif. Par exemple, je me rappelle qu'une fois, j'avais travaillé pour un projet de restaurant, mais le propriétaire n'était pas restaurateur, l'affaire n'avait pas marché pour lui. Ceci est désolant...

Qu'est qui pourrait gâcher cette vision si positive de ce domaine qui est, comme vous dites, si prometteur ?

Quand, bien sûr, on a affaire à une qualité médiocre. Malheureusement, certains architectes bâclent leurs travaux. Le drame c'est lorsqu'il s'agit d'un espace public. Dans ce métier, on n'a pas le droit de rater un projet. En plus, il ne faut pas non plus suivre son client dans un délire. Il faut être à l'écoute, comprendre et

